

Voir-Juger-Agir, un processus d'action en Éducation permanente¹

Marina MIRKES et Nicole TINANT (CIEP communautaire)

Élaboré et conceptualisé à travers l'action de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) au début du 20^e siècle, le processus d'action Voir-Juger-Agir (VJA) est la marque de fabrique de l'action collective développée au sein des organisations du Mouvement ouvrier chrétien. Véritable démarche d'Éducation permanente, le VJA garde tout son sens et sa pertinence en cette période complexe dans laquelle les organisations sociales peinent à rejoindre celles et ceux qui vivent des situations d'exclusion et de marginalisation sociales, économiques, culturelles importantes. Cette démarche se mène dans l'action, par l'action... dans le faire, par le faire. Elle se réalise en groupe, parfois à partir de rencontres informelles, dans des lieux variés... Les contextes demandent à chaque fois de s'interroger sur le moyen d'aller à la rencontre de pairs. Les confinements liés à la pandémie, les difficultés actuelles qu'éprouvent les personnes en grande fragilité pour rejoindre des groupes structurés, le repli sur soi lié à la numérisation de la société nous invitent à inventer de nouvelles manières de « faire collectif ».

Parmi les différences d'interprétation du sens de la démarche, relevons celle qui concerne la place de l'analyse. Pour certain-es, elle relève du VOIR et pour d'autres, du JUGER. Nous situons quant à nous l'analyse dans le VOIR car elle contribue à une prise de distance de la réalité. Ensuite, le JUGER permet de discerner les ressorts et composantes de la situation et de se positionner. Ainsi, JUGER, c'est regarder le VOIR (les faits et l'analyse) et sur base des convictions/des aspirations/des rêves/des valeurs/des utopies... prendre position et donner les orientations de l'action, opérer une rupture par rapport à la dynamique de la situation en s'orientant vers des valeurs. Cette option d'intégrer l'analyse dans le VOIR reste bien sûr ouverte à la discussion, car c'est via l'expérience et la confrontation que la compréhension du VJA trouvera à s'enrichir. Cette fiche a pour objectif de présenter la démarche VJA, qui a fait l'objet de peu de publications. Elle est essentiellement transmise par la pratique, par le récit qui relève de la culture de l'oralité, et formalisée à travers la formation.

Aux fondements de la méthode VJA²

1. L'ÉDUCATION COMME LEVIER DU CHANGEMENT SOCIAL

Deux convictions sous-tendent cette affirmation. D'une part, il est fondamental de lutter contre les inégalités de tous ordres et d'œuvrer pour construire une société démocratique du point de vue économique, politique, social, culturel, écologique et numérique qui permette à tous et toutes de s'y épanouir pleinement et d'Agir collectivement. D'autre part, cette action de développement personnel et de transformation sociale se construit à partir d'une démarche d'éducation.

2. ENTRE EUX, PAR EUX, POUR EUX

Les personnes qui sont directement confrontées aux situations injustes et aux inégalités sociales³ sont les mieux placées pour Agir et transformer ce qu'elles vivent dans un sens qui correspond à leurs aspirations. La démarche VJA permet d'exprimer l'indignation et la révolte nées des situations d'exclusion, de marginalisation et d'injustice, de les analyser et de les catalyser pour Agir. Les émotions qui émergent, comme la colère, deviennent des énergies puissantes qui alimentent la lutte et permettent de dépasser les situations inégalitaires pour les transformer en projets démocratiques, créateurs et innovateurs. Le processus éducatif collectif se mène entre eux, par eux, pour eux. Pas question de parler à la place de l'autre, ni de dire ce qui est bon pour eux-elles. Chacun-e est reconnu-e, avec ses capacités, son apport potentiel, la richesse de son expérience. « *Ici, personne n'est considéré-e comme con-ne* » entendra-t-on souvent.

3. POINT DE DÉPART DU PROCESSUS : LA CONTRADICTION ENTRE LE VÉCU QUOTIDIEN ET LES ASPIRATIONS PROFONDES

De nombreux individus ressentent un malaise, une tension, une révolte... entre ce qu'ils vivent et leur rêve de vie, notamment dans leur travail, les relations avec les services publics. Cette tension est d'autant plus grande que l'individu a intégré les normes sociales qu'il conteste. Dans un premier mouvement, il risque de reproduire les modes de fonctionnement qu'il

dénonce. Par exemple, le jeune qui revendique des loisirs de consommation gratuits, est, en quelque sorte, allié au système. Cette aliénation lui donne une conscience partielle ou partiellement fautive de la réalité. Il voit, il vit, il ressent, il agit en fonction de références qui alimentent le système qu'il remet en cause. Pourtant, l'individu aspire à être heureux, à être reconnu, à se développer, à vivre, à travailler, à aimer, à avoir des enfants dans une société humanisée... Ces aspirations profondes sont en contradiction avec sa vision partielle du monde. Pour devenir Sujet, c'est-à-dire pleinement lui-même, il devra prendre distance par rapport aux rôles et aux normes dominantes dans la société. L'individu ressentira alors une contradiction entre ses aspirations profondes et celles de la société. Cette contradiction est le point de départ du processus d'éducation et d'action.

4. L'ACTION COMME PROCESSUS D'ÉDUCATION

L'action n'est pas seulement le résultat du processus d'éducation, elle en est le processus. En tant qu'« *acte conscient qui transforme une réalité insatisfaisante* »⁴, elle permet à ce processus de se développer. Pas question pour autant de faire de l'activisme : il faut parler de ce qu'on fait, évaluer, échanger sur les résultats obtenus et les difficultés rencontrées, s'interroger sur les causes de ces difficultés, nommer les changements que l'action provoque chez soi, chez les autres et dans la situation, soulever les limites de l'action, réfléchir aux motivations à Agir et les confronter aux résultats obtenus... Il faut savoir pourquoi (quel(s) changement(s) visé(s) ?) et pour quoi (quelles valeurs poursuivies ?) on agit. C'est à travers ce processus que se mène l'action d'éducation avec des publics précarisés et/ou dominés.

5. LA CONSTRUCTION D'UN SAVOIR PROPRE

La compréhension critique, c'est-à-dire l'analyse de la réalité, se construit par la systématisation de l'expérience à travers quatre étapes indispensables et successives : l'expression de la situation vécue, la structuration de cette expression par la confrontation (recherche des causes et des conséquences ; construction d'une analyse collective), l'utilisation

de concepts puisés dans les sciences sociales et enfin, la confrontation de l'analyse du groupe à d'autres analyses (syndicales, économiques, sociales, internationales, écologiques, antiracistes, féministes...) par la rencontre avec des militant-es plus expérimenté-es, des chercheur-euses, des expert-es internes ou externes aux organisations sociales.

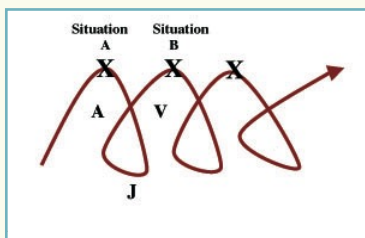
Cette dernière étape (appelée aussi « formation complémentaire ») se concrétise notamment par des lectures et la participation à des formations. Elle permet de mettre des mots sur des intuitions, de les structurer, d'acquérir des outils d'analyse plus pointus et plus structurants et d'avoir une vision globale de la réalité et de sa complexité. L'individu et le groupe développent ainsi un savoir propre dont chacun-e maîtrise la source, la construction et la formulation. Ce savoir est connecté aux valeurs qui sous-tendent les aspirations de chacun-e et du groupe. L'action réalisée, évaluée, revisitée et confrontée leur permet de s'interroger sur le sens (le pourquoi et le pour quoi) de cette action. Ces questions font partie de l'expérience : pourquoi faire cette action ? Cette solution permet-elle de dépasser les limites de la situation ? Est-elle cohérente avec ce que je veux/ ce que nous voulons comme type de rapports humains ? La manière dont s'est menée l'action est-elle cohérente avec ce que nous voulons ? Pour que la manière d'agir, de mener une confrontation, de construire une analyse et de s'interroger sur la cohérence de l'action avec les valeurs constitue déjà un changement, il est important d'évaluer en permanence le processus mis en place.

6. UN PROCESSUS LENT, PROGRESSIF ET RÉCIPROQUE

Comme le processus VJA part du niveau de conscience de chacun-e, de ses capacités et de son engagement, mais aussi de sa situation concrète, de ses opinions sur la réalité, des valeurs défendues, rejetées, de ce qu'il-elle

Voyage en trois dimensions

Les verbes d'action Voir, Juger et Agir constituent la démarche. Ces dimensions articulées les unes aux autres ne doivent pas être limitées à trois étapes chronologiques. Voici un schéma de cette articulation.



VOIR, BIEN PLUS QU'UNE BONNE VUE !

La porte d'entrée VOIR concerne la vie concrète. Voir la réalité, c'est mettre des mots sur ce qui est vécu, dire ce que nous sommes, pensons, vivons... Voir, c'est aussi écouter, entendre la réalité de l'autre, des autres, ce qu'il-elles vivent, pensent, sont prêt-es à faire...

« *L'esprit de recherche* » (ou « *l'esprit d'enquête* ») doit être constamment développé par quelques attitudes⁵. Voir en étant attentif-ve à la vie concrète des autres sans jugement préalable et au-delà des préjugés. Voir avec le cœur exige de laisser apparaître les sentiments qui naissent à la découverte des situations, sentir la souffrance, la révolte, l'injustice ... Voir avec l'envie d'apprendre quelque chose, apprendre à Voir progressivement en se posant des questions et en étant convaincu-e qu'on n'a jamais fini de Voir la réalité. Cela implique de se poser une série de questions : pourquoi la situation est-elle comme cela ? À quoi cela est-il dû (causes) ? Quels en sont les résultats (conséquences) ? Quels en sont les enjeux économiques, politiques, écologiques, numériques, idéologiques, etc. ? Voir, c'est donc construire un savoir commun et dresser un tableau complexe d'une réalité tout aussi complexe.

accepte, fait et pourquoi il-elle le fait... il n'y a pas à dire « *tu as tort et je vais te montrer en quoi mais pourquoi penses-tu cela ?* ». Tout ce travail nécessite du temps et comprend des étapes pour progresser pas à pas.

L'éducation est réciproque : il n'y a pas celui ou celle qui sait et les autres qui ne savent pas, mais un groupe de personnes qui progressent ensemble. Les actions, la mise en responsabilité, le partage des tâches... sont des moyens constamment utilisés qui permettent de valoriser la personne et ses capacités. Être sollicité-e pour prendre la parole en public lorsqu'on ne l'a jamais fait, l'expérimenter et réussir sont des moments très formatifs qui développent la confiance en soi et permettent d'acquérir des outils pour prendre plus facilement la parole, structurer sa pensée, organiser son argumentation, etc.

7. S'ORGANISER POUR SE DÉVELOPPER

S'organiser, se rencontrer, se réunir, c'est se donner les moyens pour que l'action soit pleinement éducation. L'évaluation permet que les apprentissages réalisés dans l'action apparaissent clairement à la conscience. S'organiser, c'est aussi relier les actions d'hier et celles d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs. C'est tisser un lien entre les niveaux local, régional et même international; c'est par exemple jeter des ponts entre une action dans un quartier de Bruxelles et celle d'un groupe de travailleuses domestiques aux Philippines.

En conclusion, la méthode VJA n'est pas une simple méthode pédagogique, c'est d'abord et avant tout un processus de transformation sociale, qui vise une société plus démocratique et place au centre de sa démarche l'éducation articulée à l'action collective et le développement de toutes les facettes de la personnalité de ceux et celles qui s'y engagent.

Voir demande d'analyser la réalité et d'approfondir ce savoir commun. Analyser nécessite de prendre distance vis-à-vis de l'expérience immédiate, de dégager les causes et les conséquences, de repérer les acteur-rices en jeu dans cette réalité et leurs enjeux, d'identifier les alliés-es et les adversaires. Cette étape se fait par la confrontation des savoirs du groupe (« savoirs chauds »), et par des formations complémentaires, des apports d'expert-es issu-es des sciences sociales (« savoirs froids »). La rencontre et le dialogue avec les grandes idéologies structurant les luttes sociales sont complexes, mais nécessaires. Elles constituent une base pour aborder le réel et mettre en évidence les contradictions que les systèmes dominants s'efforcent de masquer ou de banaliser⁶.

In fine, l'identification des causes et des conséquences permet de contextualiser, de prendre une distance critique face aux situations vécues et de dégager les éléments ayant une influence sur cette réalité. Par induction et abstraction, des rapprochements avec des situations semblables permettent également d'universaliser une situation problématique qui, au départ, était vécue comme individuelle.

Sélection non exhaustive d'outils

De nombreux outils soutiennent le processus du Voir.

Pour faire groupe, des outils de communication et de dynamique de groupe :

- groupe de parole, safe-spaces⁷ récit de vie⁸ ;
- la systématisation des expériences⁹

Pour collecter des informations et contextualiser :

- enquêtes, observation participante, recherche action-participative¹⁰ ;
- sources de domination : racisme¹¹, sexisme, capitalisme, patriarcat¹²,

Pour analyser :

- des grilles : Ardoino¹⁴, Dilst¹⁵, Tuckman¹⁶ ;
- des outils de l'analyse transactionnelle, de la PNL, de l'entraînement mental¹⁷ ;
- l'analyse stratégique des organisations selon Michel Crozier et Erhard Friedberg¹⁸, l'analyse structurale¹⁹...

JUGER, SE POSER POUR DISCERNER ET RÊVER

Voir et analyser nécessitent de prendre position par rapport à cette réalité, ce vécu : dire ce qu'on en pense, se prononcer sur le fait qu'elle soit satisfaisante ou non. Juger, c'est se positionner par rapport à cette réalité et « *découvrir un sens commun qui permettra de passer à l'action, sachant comment et pourquoi on bouge* »²⁰.

L'individu fait alors appel aux valeurs qui l'habitent et les confronte à celles des autres membres du groupe et à celles proposées par l'organisation dont le groupe fait éventuellement partie : droits humains, marxisme, valeurs religieuses, écologistes, féministes, décoloniales, etc.... Cette multitude de références permet une confrontation plus riche des valeurs fondamentales de chacun-e. En effet, nous sommes tou-tes porteurs d'un système de valeurs plus ou moins construit ou érigé à la suite des diverses expériences de vie.

Cette étape permet à chacun-e de dire pourquoi (motivations – en lien avec les aspirations profondes de chacun-e et de la société) et pour quoi (pour quel(s) changement(s) ? – formuler l'utopie, se dire qu'il est possible de vivre autrement et rêver ce changement) il-elle agit.

Il s'agit dès lors de nommer les raisons d'accord ou de désaccord avec ce qui est vécu en référence aux convictions profondes, ainsi que de découvrir le sens commun de l'action, repérer les changements déjà produits ou qui pourraient l'être.

L'étape du Juger réalise un objectif d'épanouissement personnel et permet la constitution d'une identité collective et d'une cohérence commune dans l'action.

Par ailleurs, Juger, c'est aussi évaluer l'action, c'est-à-dire faire son autocritique, s'interroger sur sa manière d'Agir. L'évaluation de l'action se fait en comparant le résultat avec l'objectif énoncé au départ, en examinant les avancées et les reculs dans la situation, mais surtout chez les gens eux-mêmes, en valorisant les découvertes (y compris les apprentissages), en analysant les limites, les difficultés de l'action et en évaluant le rôle de l'organisation dans l'action et le processus éducatif.

In fine, cette étape nécessite une réalité, des valeurs et des rêves. Elle permet de se former un jugement et de prendre position individuellement et collectivement. La confrontation de la réalité de terrain permet une décontextualisation face aux enjeux, aux valeurs (comme les relations égalitaires, la solidarité, la fraternité, la dignité humaine, la liberté, le respect des personnes, le bonheur, le temps, etc...). Ce recul critique permet de combattre la naïveté, l'endoctrinement et la soumission aux fantasmes et aux slogans ambiants qui détournent l'attention des gens et endorment leur esprit critique.

Sélection non exhaustive d'outils

L'étape du Juger est d'ordre philosophique : il s'agira d'interroger les personnes impliquées dans le processus et/ou la situation insatisfaisante pour faire émerger leurs ressentis relatifs à comment les choses se passent. Est-ce heureux ou regrettable ? Poser la question de savoir en quoi il est important de réagir (ou pas), le nombre de fois

nécessaire jusqu'à ce qu'on se trouve devant une valeur. Par exemple, qu'est-ce que l'égalité ? Accepte-t-on les stratégies de plafond de verre ou de planchers collants ? Qu'est-ce que la liberté ? De qui ? En fonction de quoi ? Par rapport à quoi ?

Interroger les concepts :

- Jugement moral : par exemple, Habermas ;
- Bonheur : indicateurs de prospérité citoyens²¹ ;
- Justice et droits : critères de légitimité d'une loi, démocratie, incivilité²², Justice climatique²³ ;
- Bien commun : boussole éthique²⁴ ;
- La mémoire collective²⁵ ;
- Cadre-méthodologies : cadre de référence (Convictions, valeurs)²⁶ ; démarche participative pour la recherche d'un positionnement²⁷ ; méthodologie de la Communication non violente (CNV)²⁸ ; Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ; la pyramide des valeurs²⁹ ; le conflit socio-cognitif³⁰...

AGIR, LE CŒUR DU PROCESSUS

Agir, c'est poser un acte conscient qui transforme une réalité insatisfaisante, comme écrire une lettre aux autorités communales pour améliorer les trottoirs, interpeller les élu-es face aux problèmes liés à la dématérialisation des services sociaux, etc. L'action transformatrice démarre au moment où le processus d'éducation commence.

Sur base du Voir et du Juger, il s'agit d'investiguer les possibles en matière d'actions et d'alternatives à mettre en œuvre mais aussi de prendre conscience que le changement est envisageable. L'Agir est le moment de définir des stratégies et des pistes d'action individuelle et collective pour changer cette réalité.

L'action peut être menée de deux manières : soit en dehors du groupe, soit avec le groupe. Dans le premier cas, il s'agira d'un groupe de révision de vie et d'action et dans le second, d'un groupe d'action. Dans les deux cas, des dérives sont à éviter. Le groupe d'action doit veiller à ne pas développer une attitude activiste qui pourrait lui faire oublier l'étape du Juger. Le groupe de révision de vie et d'action doit s'appuyer sur une action réelle et non fantasmée ou menée par d'autres. Une révision du processus permettra d'éviter les effets pervers relatifs à ces deux points. L'action vise une transformation (de l'individu, du groupe et de la société) ; elle s'inscrit dans un processus éducatif et se mène dans un mouvement (communautaire, national ou international) ; elle peut être individuelle ou collective. C'est une action planifiée, revisitée et évaluée. Elle est continue, reliée à d'autres actions, celles du passé (vision historique) et celles du présent (vision globale de la situation actuelle). La continuité de l'action n'est pas la reproduction pure et simple de mécanismes acquis, de manières de faire, mais la capacité d'être en permanence en interrogation par rapport à la réalité, en recherche d'un Agir qui change la réalité sociale. Les objectifs visés par l'action peuvent être multiples : créer des liens, sensibiliser, informer, démontrer, revendiquer, s'organiser pour changer. L'action se déploie avant tout sur le long terme.

Sélection non exhaustive d'outils

Il existe une myriade d'outils permettant de soutenir ce processus. Citons-en quelques-uns : *méthodologie de l'action collective locale*³¹ ; la stratégie des minorités actives³² ; le théâtre-action³³ ; s'organiser pour prendre le pouvoir selon Alinsky³⁴ ; l'empowerment³⁵ ; l'action collective³⁶, la gestion de projet³⁷, les intelligences citoyennes³⁸.

1. PRENDRE CONSCIENCE DE SON PROCESSUS DE FORMATION

La démarche VJA porte en elle les germes de sa transmission. Deux moments spécifiques permettent de prendre conscience de cet apprentissage : la **révision/l'évaluation** et les **formations complémentaires**. Ils permettent de transformer l'expérience en savoirs, savoir-faire et savoir-être, d'acquérir une démarche de réflexion et d'action, une capacité d'évaluation permanente et d'auto-évaluation, une capacité d'auto-formation, une prise de conscience du processus de formation par lequel chacun-e est passé-e, et de devenir soi-même formateur-riche en permettant à d'autres de cheminer dans un processus similaire.

2. ANIMATEUR-RICHE ET FORMATEUR-RICHE

Les structures de terrain, les groupes de base, les équipes locales, etc. sont pilotées par un-e animateur-riche ou une équipe d'animation, qui sont les garant-es de la démarche et permettent au groupe de se structurer, de systématiser son expérience et de développer l'action. Il s'agit de faire, faire avec et faire faire. Les

temps de préparation des réunions sont l'occasion d'évaluer l'animation de la réunion précédente, de préparer la suivante, d'inventer un jeu permettant d'aller plus loin dans la démarche, de se remettre personnellement en question... L'animateur-riche est ainsi un-e formateur-riche dans le sens où il-elle met en forme. Il et elle joue son rôle en étant un-e médiateur-riche, en permettant aux membres (les personnes en formation) d'approfondir leur expérience, de la structurer, de la confronter, d'acquérir les outils nécessaires à l'analyse, ... Ils-elles ne transmettent pas de savoirs, mais aident à organiser le savoir de chacun-e et le savoir collectif³⁹, en intervenant sur les contenus mais aussi sur les savoir-être et les savoir-faire. Ils-elles ne savent pas tout mais permettent aux individus de cheminer dans leur processus de formation, en cohérence et en complémentarité avec d'autres. L'animateur-riche est souvent membre du groupe issu du processus d'éducation par l'action. Cependant, tous les membres d'un groupe ne deviennent pas animateur-rices : certain-es émergent, prennent plus de responsabilités, préparent les réunions, se forment à l'animation, et puis un beau jour deviennent eux-elles-mêmes animateur-rices d'un groupe.

En conclusion

Bien plus qu'une simple méthode éducative, le Voir-Juger-Agir est un projet qui vise à construire une société démocratique du point de vue économique, écologique, politique, social et culturel. Il repose sur la conviction fondamentale de la valeur et de la dignité de chaque être humain et sur ses capacités d'œuvrer collectivement au développement de ce projet, en instaurant l'évaluation comme principe permanent et en développant une manière d'être au monde, une véritable culture de vie.

Aujourd'hui, notre société se transforme inexorablement en une société d'exposition via le numérique. Les piliers de notre démocratie s'y diluent, ce qui provoque la « passivation » des individus et l'impuissance démocratique. Via la méthodologie VJA, les groupes seront amenés à rechercher les points d'ancrage pour l'action, les marqueurs d'action en Éducation permanente pour la démocratie dans un espace numérique.

Notes

1. Fiche écrite par Marina Mirkes, publiée dans *L'Esperluette* (n°10, 1996) et actualisée avec Nicole Tinant.
2. *Tache d'éducation*, JOC Internationale de 1975.
3. Anne BOULVIN, *Enseignement, Formation, Culture - Questions aux acteurs*, Semaine Sociale MOC, Bruxelles, 1993, pp.117-126.
4. JOC wallonne et bruxelloise, *Farde des militants*, Bruxelles, 1993.
5. *Révision de vie et d'action ouvrière de la JOC International*, VII^e Conseil Mondial, 1975.
6. E. VANDEPUTTE, *Qu'as-tu fait de ton frère ? Approche théologique et pastorale de l'engagement*, Institut International Lumen Vitae, 1992, p.144.
7. Espaces de non-mixité et de rencontre sécurisés pour les personnes minorisées, où elles peuvent partager leur vécu de violences.
8. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.PedEsper99.pdf
9. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.PedEsper83.pdf
10. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/FPed106.pdf
11. www.ciep.be/images/Campagnes/2021-Campagne/GuideAnimateur/BRO-Guide_animateur_partie1_ep3.pdf
12. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.PedEsper91.pdf ; www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.PedEsper92.pdf
13. www.ciep.be/images/publications/CahierCIEP/CahCiep29.pdf
14. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.PedEsper65.pdf
15. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.Ped.Esper64.pdf
16. www.reseau-pwdr.be/sites/default/files/fiche_48%20Developpement%20Equipe.pdf
17. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/FPedEsper110.pdf
18. <https://gerardpirotton.be/wp-content/uploads/2020/12/analyse-strategique-gp-organisation.pdf>
19. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.Ped.Esper51.pdf

20. *Équipes Populaires, mouvement, RVO et Pédagogie du projet, Rapport des travaux de la session résidentielle des Permanents Équipes Populaires, mars 1994, p.29.*
21. www.justicepaix.be/wp-content/uploads/2021/12/2013-CJP_etude_economie-du-bonheur_texte.pdf
22. Jacques CORNET et Damien QUITTRE, *Justice en (dé)marche*, Bruxelles, Fondation Roi Baudouin, 2001 (Coll. Justice en débats).
23. www.cefoc.be/IMG/pdf/analyse_8_decembre_2022.pdf
24. www.justicepaix.be/wp-content/uploads/2020/01/pdf_justice_paix-etude_bien-commun.pdf
25. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.Ped.Esper79.pdf
26. www.cefoc.be/IMG/pdf/analyse_11_2018.pdf
27. Pascale MAQUESTIAU, *Genre et croyances*, Bruxelles, Le Monde selon les femmes, 2013.
28. www.reseau-canope.fr/savoirscdi/fileadmin/fichiers_auteurs/cdi_outil_pedagogique/conduire_projets/Charlie_et_compagnie/CNV1.pdf
29. www.agoravox.fr/tribune-libre/article/la-pyramide-des-valeurs-183816XX31
30. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/OutilsPedagogiques/Grerconflitsociocognitif.pdf
31. www.ciep.be/index.php/2012-11-29-08-27-14/outils-pedagogiques
32. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/OutilsPedagogiques/Minorits_actives-doc.pdf
33. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/113FPedEsper.pdf
34. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.PedEsper101.pdf
35. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.Ped.Esper84.pdf
36. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.Ped.Esper%2085.pdf
37. www.stics.be/wp-content/uploads/Construire-et-gerer-son-projet-6e-edition.pdf
38. Majo HANSOTTE, *Les intelligences citoyennes. Comment se prend et s'invente la parole collective*, De Boeck, 2005.
39. www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspeluette/F.Ped.Esper40.pdf